

Dimanche 30 juin 2024
13^{ème} dimanche ordinaire/ BQ13

Marc 5 / 21 à 43 avec Ezéchiel 18/ 21-23, 31-32 et 2 Corinthiens 8/ 7 à 15

I- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS/

Ezéchiel 18/1-4,21-24,30-32 VI 3e après Trinité BQ13 A26 6Q04

Ø EXEGESEN VI 1984

Peut-on repartir à zéro ? Peut-on échapper aux conséquences ?

Hérédité - guerres - responsabilité collective ?

Dieu considère toujours notre génération.

Sa Parole m'atteint sans se perdre dans les générations précédentes.

Dieu considère mon aujourd'hui et ne permet pas à hier de l'hypothéquer.

Après 586 ... il y a le désespoir de ceux qui sont restés. Ezéchiel leur écrit depuis l'exil.

Nous restons souvent prisonniers d'un système : crime - châtement;

Et ce sont les innocents qui paient.

Mais Dieu voit d'abord les personnes actuelles et leurs relations avec Lui et leur prochain. Quel que soit le passé, ce qui compte, c'est l'obéissance actuelle.

Chacun rendra compte personnellement devant Dieu.

La conversion.

C'est l'abandon d'un mauvais choix.

Dieu ne s'y opposera jamais. Dieu n'empêche jamais, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Les choix de l'homme sont toujours importants, toujours pris au sérieux. Ezéchiel va ici jusqu'à donner l'impératif pour les cœurs nouveaux. (En 11/19, c'est l'indicatif = don de Dieu).

Mais l'indicatif qui porte tout, c'est que Dieu veut la vie du pécheur.

C'est Dieu qui rend possible ma conversion.

Face à l'humain, Dieu n'est pas neutre, il prend le parti de l'humain. Il ne prend pas de plaisir à la punition. Il offre inlassablement la vie et ne se fatigue pas de la donner.

Quelle que soit la situation extérieure, sociale, politique, etc.

Ce n'est pas le culte, mais la pratique de la vie qui compte.

**

Ø PRAXIS VI 1984

C'est un texte concret et provoquant. Aucune action ne reste sans suite.

Il faut changer sa manière de voir, d'être. Ou nous visons dans la justice, ou nous mourrons de l'injustice. Il n'y a pas de compromis possible.

Pourtant, il ne faut pas construire une théologie de la destruction : même le sans dieu a un droit à la vie. Un droit dont il peut profiter dès qu'il change. Pourquoi mourriez-vous ?

Il y a une vie possible si l'on ne meurt pas avant la mort physique.

Mort de l'âme ou mort sociale.

L'appel à la résurrection est pour maintenant, dès avant la mort physique.

La résurrection vient par l'esprit et le cœur nouveaux.

Propose de modifier le choix des versets. Centrer le message sur :

- comment je me livre à la mort par ce que je fais ou ce que j'omets de faire.

- ma joie, parce que Dieu veut ma vie.

Nous devons tous mourir un jour, tout conduit vers la mort. Mais pourquoi mourir ?

Question oiseuse : lisons Ezéchiel

18. Si Dieu lui-même pose la question, c'est qu'elle n'est pas si oiseuse que cela.

Pourquoi rateriez-vous votre vie ? Convertissez-vous ! Cœur et esprit nouveaux ! Opposition du nouveau et de l'ancien. La mort dans la vie, dès maintenant :

1E mort de l'âme, mort sociale. Dureté, manque d'égards, aveuglement, chaleur

>- froideur, ouverture>-fermeture, participation >- indifférence, amour >- brutalité.

Joie de créer, de prévoir >- plaisir de casser, détruire. Maladie mortelle en pleine vie.

2E D'où vient cette mort ? Nous la provoquons nous-mêmes en agissant contre les lois de Dieu, Contre l'homme, contre le prochain : 5-9.

Ce qui se passe dans le monde est déjà le jugement, la conséquence. L'ère glaciaire du social.

3E Y peut-on quelque chose ? Oui, si le cœur est changé, s'il y a esprit nouveau.

Si je m'expose au soleil de l'amour de Dieu :

"Pratique le droit et la justice et tu ne mourras point". Fais-toi un cœur nouveau !

Capable de se révolter, capable de recommencer. Tu entreras alors dans une vie nouvelle.

Résurrection dans le présent, dans l'actualité.

Nous sommes en face du Dieu vivant et non pas en face d'un destin inexorable.

4E Pourquoi mourir ? La question n'est pas si bête que ça. En fait, elle nous rend l'espoir.

Ø SIGNES 76

ü Jean DEBRUYNNE

Marc 5/21-43

Il s'agit d'un acte de création. La maison du chef de la synagogue est devenue un tombeau: sa fille y est morte. Ni sa maison ni la synagogue ne sont plus des maisons pour les vivants. Jésus a laissé mourir sa fille, il aurait pu la guérir. Mais Jésus est un vivre et non pas un survivre. Jésus ne vient pas restaurer la synagogue, sauver le passé, mais créer et faire naître. Seul Jésus entre dans la maison-tombeau "il ne laissa personne l'accompagner". Car cette maison est déjà son tombeau à lui. "Seuls Pierre, Jacques et Jean" à cause de sa résurrection à lui, et "le père et la mère de l'enfant", car il s'agit d'une naissance. "Lève-toi", dit-il. La jeune fille se lève comme un jour nouveau, et elle se met en marche. Elle va et vient, elle est née à la liberté, elle est née à la vie: elle mange. Le tombeau est devenu la maison du festin !

Ø SIGNES 76

ü Charles WACKENHEIM

La liturgie de ce dimanche est un hymne à la vie. Le livre de la Sagesse proclame la tranquille certitude du croyant pour qui Dieu donne la vie et ne veut point la mort. L'épisode rapporté par Marc présente Jésus comme celui qui refuse la mort des autres. Mais ce n'est pas le sens spécifique de la victoire chrétienne sur la mort. La réanimation de la fillette annonce prophétiquement la résurrection de Jésus lui-même. Or Jésus est mort pour de bon et n'a jamais été réanimé. C'est parce qu'il est mort que son existence terrestre connut une transformation inouïe, à la mesure de l'amour qui l'avait inspiré. Désormais, Il est Le Vivant. Non pas le prolongé, mais présent et actif par l'Esprit. C'est cette vie que l'Écriture appelle la vie éternelle. Elle commence ici-bas, dès que nous commençons à aimer, à la suite de Jésus. Ayant fait le don de lui-même jusqu'à la déréliction de la mort, il ouvre une espérance nouvelle pour tout homme qui croit en lui.

**

Ø SIGNES 79

André PAUL

SALUT

Le mot "Salut" dénote tout d'abord la sortie d'un lieu ou l'issue d'un moment que caractérisait le péril, et le péril mortel: on est sauvé d'une maladie, d'un danger, d'un accident ou d'une chute grave. Mais de même que mort ne signifie pas disparu, sauvé ne veut pas dire épargné: au contraire, il n'y a de salut que pour qui est plongé à fond dans l'abîme, mort évident ou mort imminent.

En grec, plongé se dit baptisé. Les conditions du salut sont celles-là mêmes de l'apparition du monde: l'existence d'un chaos initial, où toute forme est noyée dans le vide et toute parole perdue dans le tumulte. Ce chaos est monstrueux, ou plutôt ambigu: il tient prisonnier tout un monde, pour soudain le faire sortir et renaître. Instrument de salut, avec l'embryon d'univers et le résumé d'humain qu'elle porte, l'arche du déluge est précisément la matrice parfaite du monde. Or, après Noé il y eut Moïse, lui-même "sauvé des eaux": le même mot hébraïque désigne l'arche du premier et le berceau flottant du second; puis il y eut Jésus, le piéton de la mer.

Sauvé veut dire aussi "mis à part". Devenu conjonction, l'adjectif "sauf" dit en effet l'exception..., et souvent l'élection. Le jeu du salut s'identifie au jeu de l'amour, exclusif s'il en est. Comme l'amour, le salut est principe d'une vie, à la foi personnelle, sociale et cosmique. L'acte d'amour est en effet l'articulation parfaite des forces assemblées d'un monde en gestation, et son fruit direct le concentré absolu des substances vitales. Il enfouit dans un gouffre l'univers et l'humain pour qu'ils en sortent

dans un état inédit, différent de tous les autres. Il sauve l'homme de sa mort car il lui fait vivre la mort; s'il est résurrection, il est auparavant nécessaire mise au tombeau.

Commencement total, né d'une mort et produit choisi de l'amour, le salut est pour l'homme effet et cause de relations infinies, la remise en marche complète de l'appareil humain

Ø PRESSE 2003

ü PPT 2003 (29 juin)

Reviens, choisis la vie !

Revenez et vivez !

C'est un appel qui résonne tout au long de la Bible.

Reviens, retourne-toi, choisis la vie.

Le Seigneur veut la vie de tous. Il te l'offre, Il me l'offre.

Parole particulièrement forte pour les Israélites: au moment où Ezéchiel parle, ils sont en exil à Babylone, Jérusalem est occupée et le temple est détruit.

Mais à chacun individuellement, Dieu, par la parole du prophète, dit:

Reviens, choisis la vie !

Qu'est-ce que, pour moi aujourd'hui: revenir, choisir la vie ?

Faire le deuil d'un passé, d'une erreur, d'un mauvais choix ?

Me convaincre que, mes enfants, mes parents, mes amis m'apprécient.

J'ai devant moi une vie, la vie à partager.

Serait-elle encore longue, ou très courte ?

Reviens et vis !

Dieu m'y appelle.

Ø PRESSE 2006

ü DIMANCHE, (2 juillet 2006)

Très dérivé de **Philippe LIESSE**

Un nouveau chemin !

12 ans ! Une fillette n'est pas encore adulte, mais sa féminité va s'épanouir.

Pour la fille de Jaïre, il n'y avait guère d'espoir : elle était à toute extrémité.

Pourtant, elle vivra, car son père avait fait confiance.

12 ans ! Pendant tout ce temps, une autre femme a vu sa féminité et sa santé aller à la dérive.

Et elle était jugée, considérée comme impure, du 1er janvier au 31 décembre.

Pendant 12 ans, elle ne devait toucher personne, et personne ne pouvait la toucher !

Pourtant elle a entendu parler de Jésus, et dire qu'il n'a peur de rien, qu'il brave les interdits et il brise toutes les distances.

Elle s'est dit : si j'osais... si j'osais... rien que toucher son vêtement... peut-être que ?

Elle ose, elle tend la main, elle fait ce qui ne se fait pas.

Elle ne contaminera pas Jésus, ni sa réputation : puisqu'elle a fait confiance, il lui communiquera sa vie, pour vivre vraiment.

Elle espérait un peu de force . . . elle a reçu paix et guérison. Tout simplement !

La jeune fille, elle, était morte. Jésus arrive et trouve la maisonnée en pleurs.

Il fait sortir tout le monde, il fait le ménage de la mort.

Puis, il réveille la petite : Lève-toi !

Deux femmes rendues à la vie, à leur féminité !

L'une après douze ans de détresse, l'autre à l'aube de ses douze ans.

Il ne s'agit ni de médecine parallèle ni de magie.

Parce que la foi en Jésus brise tous les tabous et ouvre de nouveaux chemins !

Va ! Et fais de même !

ü PPT 2006

D'après **Christian GALTIER**

Ta foi t'a sauvée !

C'est ce que Jésus dit à la femme malade, comme à bien d'autres qui venaient à lui.

Nous connaissons tous cette affirmation, mais la foi dont il est question ici n'a rien à voir la foi/doctrine telle que nous la comprenons souvent aujourd'hui.

Il ne s'agit, ni d'une doctrine, ni de quelques valeurs chrétiennes ou protestantes, ni de quelques élans généreux ou action bienfaitantes.

La foi que Jésus évoque ici, elle qu'il prête à la femme, c'est d'abord et seulement cette confiance du désespéré qui s'en remet complètement à lui.

Cette foi a moins de noblesse que nos valeurs chrétiennes qui nous tournent vers les autres; pourtant, c'est d'elle que Jésus dit : ta foi t'a sauvée !

Chaque fois que nous pensons pouvoir nous passer de cette confiance qui nous tourne simplement vers Dieu, nous réduisons la foi à n'être qu'une œuvre, qu'un mérite.

Heureusement, Dieu, lui, nous aime, non pas pour ce que nous faisons ou croyons, mais pour ce que nous sommes.

Ø PRESSE 2009

ü DIMANCHE 2009/25

Philippe LIESSE

Tabous et routes barrées

Tout prend un sens nouveau Marc 5/21 à 43

Voici un père, Jaïre, soudain en face de l'horreur : sa fille est mourante.

Jaïre est quelqu'un d'important, honoré par tous, mais cela ne guérit pas sa fille de 12 ans. Les médecins ont renoncé à la sauver.

Un mur s'est dressé, soudain, devant la famille, infranchissable.

A moins que... Jésus n'est-il pas dans les parages ? Voudra-t-il ? Pourra-t-il ?

Voilà une femme, tout autant accablée, mais dans son propre corps.

Pour elle aussi, les médecins ont renoncé. Ce n'est pas vraiment mortel.

Mais c'est presque pire, car cette maladie est classée impure, ce qui fait que cette patiente est devenue infréquentable. 12 ans de honte, de misère.

Indifférence, mépris, désespoir. A moins que ...

Jésus n'est-il pas dans les parages ? Voudra-t-il ? Pourra-t-il ?

L'un et l'autre ont demandé l'aide de Jésus. Il était bien visible, bien réel, dans leur contrée.

Chacun demanda à sa manière, tenta sa chance à sa manière.

L'homme, un chef, l'a fait directement.

«Infréquentable», la femme était tenue à plus de discrétion.

ü PPT 2009

Michel LEPLAY

La femme et la fillette

Et pour notre dimanche, deux guérisons, l'une médicale et magique d'une femme sanglante, l'autre familiale et tragique d'une fillette évanouie. Deux signes de la faveur de Dieu pour le deuxième sexe, comme on dira au 20e siècle.

La femme, mère de toutes les naissances, et la fillette, à l'aurore de toutes les jeunesses.

C'est pourquoi la femme est guérie et sera avec Eve une mère des vivants, puis la fillette revenue à la vie pourra aller danser au bal de son village. Alors, de deux choses l'une :

ou bien ces histoires appartiennent au folklore de la superstition, ou bien elles indiquent notre vocation à prendre soin les uns des autres.

Paracelse, médecin suisse du temps des réformes, a dit que toute médecine est amour.

***** *****